

TRADITIONS DE FAMILLE DANS LES DONATIONS ROUMAINES AU MONT ATHOS

RADU CRETEANU

Le rôle des pays roumains dans le soutien des institutions orthodoxes de l'Orient et des Balkans après la chute de l'Empire byzantin et la disparition des Etats serbe et bulgare n'a plus besoin d'être souligné, surtout en ce qui concerne les monastères du Mont Athos. Il est attesté par d'innombrables documents conservés dans les archives roumaines et athonites, par des constructions dont certaines ont gardé leurs inscriptions originales grecques ou slavonnes, par des ensembles de peinture qui comprennent plus d'une fois les portraits de famille des bienfaiteurs, enfin par un grand nombre de livres et d'objets du culte, souvent de valeur artistique considérable. En témoignent, de même, la plupart des voyageurs étrangers, à commencer par l'Anglais Paul Ricaut qui, dès 1679, relevait que « ...Moldavia, Valachia and Georgia remaining constant to that Patriarchate [le patriarcat de Constantinople], have been anciently and still continue to be very liberal and splendid in their Presents to these Monasteries, towards one or more of which some Prince or Princess of those Countries do always evidence an extraordinary devotion »¹. Notons toutefois dès maintenant la tendance — bien naturelle d'ailleurs, étant donné le caractère du matériel existant, et que l'on retrouvera dans nombre d'écrits ultérieurs² — à attribuer tout le mérite de cette action roumaine d'assistance aux princes valaques ou moldaves, au détriment des personnes particulières, ce qui non seulement constitue une lacune, mais crée aussi une perspective fautive, en faisant croire que ces bienfaits roumains ont eu un caractère en quelque sorte officiel, d'Etat, alors qu'ils n'ont jamais représenté que des initiatives personnelles, souvent reprises du reste au cours de générations successives à titre de tradition, et cela, plus d'une fois, sur l'injonction expresse du premier fondateur.

En effet, pour peu que l'on surmonte le premier moment d'éblouissement que provoque la masse considérable et en apparence chaotique des données et que l'on en approfondisse l'examen, on y décèle certains fils conducteurs, certaines options qui tendent à devenir et deviennent

¹ Paul Ricaut, *The present State of the Greek and Armenian Churches*, London, 1679, p. 226.

² Nous nous référerons souvent aux ouvrages suivants : Jean Comnène, Προσχυητάριον τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Ἀθωνος, Snagov, 1701, ouvrage essentiel pour notre sujet, car — spécialement rédigé pour le prince Constantin Brâncoveanu, à la cour duquel Comnène était médecin, à la suite d'un voyage au Mont Athos accompli en 1698 — il comprend des données détaillées sur les fondations et donations roumaines (désormais : Comnène) ; Gabriel Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos*, Paris, 1904 (désormais : M.P.P.) ; Teodor Bodogae, *Ajutoarele românești la mănăstirile din Sfântul Munte Athos*, Sibiu, 1940, très utile ouvrage de synthèse, avec une bibliographie exhaustive ; ainsi qu'aux collections de documents *Documentele privind istoria României. B. Țara Românească*, București, 1951—1956 et *Documenta Romaniae Historica. B. Țara Românească*, București, en cours de parution depuis 1965. Pour les données concernant les dignitaires, nous avons utilisé l'excellent *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova* de Nicolae Stoicescu, București, 1971.

même parfois traditionnelles. A cet égard, on peut, selon nous, distinguer deux catégories d'options : les unes d'ordre — si l'on peut dire — national, telle que la tradition de soutien des monastères de Coutloumous et de Lavra par les princes de Valachie, indifféremment des dynasties et des appartenances politiques, ou bien celle des donations faites au monastère de Zographou par la plupart des princes de Moldavie, traditions qui remontent aux voïévodes Basarab du XIV^e siècle pour la première ³ et au héros national de la Moldavie, Etienne le Grand, pour la seconde, impressionnantes tant par leur continuité que par l'importance matérielle des secours. Le problème est assez bien connu aujourd'hui, aussi n'insisterons-nous plus là-dessus. Nous voudrions, en échange, fournir quelques éclaircissements sur la seconde catégorie de traditions, que nous considérons comme des traditions avant tout de famille, même lorsque les donations ont eu pour auteurs des princes et d'autant plus quand ce furent des boyards.

Voici par exemple une lignée de princes valaques qui, de père en fils, sont attestés comme bienfaiteurs d'au moins deux monastères athonites, même s'ils ne se sont pas toujours succédé directement sur le trône : Mihnea II (1577—1583, 1585—1591) — Radu Mihnea (1601—1602, 1611—1616, 1620—1623) — Alexandru l'Enfant (1623—1627). On les rencontre comme donateurs au grand monastère d'Iviron, auquel Mihnea II avait confié son fils durant son second règne, service qu'il paya — entre autres bienfaits sans doute — en renouvelant la peinture du catholicon, où l'on voit les portraits de Mihnea couronné et tenant une croix, de Radu enfant et d'un hégoumène ⁴ ; les attributs de Mihnea montrent que ce portrait a été exécuté pendant le règne de ce prince, avant sa destitution et son passage forcé à l'islamisme. Grâce à ce refuge, Radu a pu franchir sans encombre les années critiques qui suivirent, tout en recevant une excellente éducation grecque. Plus tard, il alla à Venise parfaire ses études et là, par reconnaissance envers les moines ivirites, il commanda un tableau sur bois de lui et de son père (tous deux sans couronne cette fois-ci), qui se trouve actuellement au monastère et a été identifié récemment par A. Xyngopoulos ⁵. Après son accession au trône, Radu Mihnea comblera le monastère de ses dons : le 6 septembre 1605, pendant son premier interrègne, « désireux d'être nommé son nouveau fondateur », il lui accorde un subside annuel considérable : 15 000 aspres et 500 aspres pour les frais de voyage du frère collecteur ⁶. Puis, le 10 février 1613, il dédie au monastère le richissime couvent Radu-Vodă, de Bucarest, qu'il venait de renouveler entièrement, avec toutes ses possessions ⁷. Grâce aux importants revenus dont il dispose maintenant, le monastère d'Iviron a pu construire

³ Voir à ce sujet P. Ș. Năsturel, MO, 10, 1958, p. 735—758 et idem, RESEE, 1964, 2, p. 93—126.

⁴ N. Iorga, *Muntele Athos în legătură cu țerile noastre*, AARMSI, II^e série, t. 36, 1913, p. 43 ; M.P.P., n^o 232 ; Grigore Nandriș, *Christian Humanism in the Neo-Byzantine mural-painting of Eastern Europe*, Wiesbaden, 1970, p. 174 ; les portraits sont reproduits dans Marcu Beza, *Urme românești în Răsăritul ortodox*, București, 1937, p. 43.

⁵ A. Xyngopoulos, *Portraits inédits de deux voïvodes valaques*, dans *Actes du XIV^e Congrès international des études byzantines — Bucarest, 6—12 septembre 1971*, t. II, București, 1975, p. 647—649.

⁶ DIR, sec. XVII, t. I, n^o 189.

⁷ DIR, sec. XVII, t. II, n^o 147.

un hôpital, un arsenal, une tour de guet, l'iconostase et l'exonarthex du catholicon, un nouveau baptistère, atteignant ainsi un degré de prospérité qu'il n'avait pas connu depuis longtemps⁸. Mais ce qui, dans le problème abordé ici, nous intéresse encore plus, c'est le fait que cette tradition sera maintenue, après la mort de Radu, par son fils et successeur, Alexandru l'Enfant : le 14 mars 1625, celui-ci dédie à la fondation de famille athonite le monastère de Bolintin⁹, puis, le 8 mars 1626, le monastère de Glavacioc, « afin qu'il soit sous la dépendance du saint monastère d'Iviron de la Montagne Sainte [...], auquel fut déjà donné et dédié le monastère de Ma Seigneurie de la Trinité, en aval de Bucarest, par feu les parents de Ma Seigneurie »¹⁰.

On retrouve les mêmes trois princes comme donateurs au monastère de Xéropotamos. Mihnea II lui dédie en 1585 le monastère de Plumbuita, près Bucarest, que son père le prince Alexandru Mircea (1568 — 1577) avait achevé et « doté » de nombreuses propriétés¹¹. Cette donation est confirmée par Radu Mihnea le 18 novembre 1614¹², puis par Alexandru l'Enfant le 8 juin 1626¹³. Celui-ci, montre Comnène, « a renouvelé tout le monastère au prix d'une très grande dépense et il a peint et embelli l'église telle qu'on la voit aujourd'hui »¹⁴. La présence de Radu Mihnea à Xéropotamos est marquée par les armes de la Moldavie et de la Valachie — l'aurochs et le corbeau crucifère — qui en ornent la porte d'entrée¹⁵, armes auxquelles il avait droit pour avoir régné (successivement) sur les deux pays.

De telles « séries » seraient certainement plus fréquentes s'il avait existé une plus grande continuité dans la succession des princes valaques. Mais l'histoire particulièrement tourmentée de la Valachie tout au long des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, d'une part, et, d'autre part, le système de succession à la fois électif et héréditaire, ou plus exactement électif dans le cadre du lignage des Basarab, ont fait que rares sont les cas — sauf chez les premiers Basarab du XIV^e siècles, mais pour ceux-là les informations sont par trop sporadiques — où le trône soit revenu à plus de deux princes en descendance et succession directes. Sans les faire disparaître pour autant, une telle instabilité n'a pu manquer d'influer négativement sur les traditions. En tout cas, elle les a rendues plus difficiles à déceler.



Prenons, par exemple, le cas de Neagoe Basarab (1512—1521), prince de haute culture qui, mû par les idéals les plus élevés, a, au cours d'un règne prestigieux, dispensé ses bienfaits aux monastères du Mont Athos et, en général, à toutes les institutions religieuses de l'espace byzantin. Le fils mineur de Neagoe, Theodosie, qui lui a succédé, est mort au bout de quelques mois ; puis, après une interruption d'un an, son gendre,

⁸ Bodogae, p. 142.

⁹ DIR, sec. XVII, t. IV, n° 503.

¹⁰ DRH, t. XXI, n° 26.

¹¹ Corina Popa, *Le monastère de Plumbuita*, Bucarest, 1968, p. 7.

¹² DIR, sec. XVII, t. II, n° 297.

¹³ DRH, t. XXI, n° 85.

¹⁴ Comnène, p. 98.

¹⁵ Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 174.

Radu d'Afumați, n'a régné — pendant huit ans — que d'une façon intermittente, en alternance avec l'un ou l'autre de ses rivaux et en soutenant non moins de vingt guerres contre les ennemis tant du dehors que du dedans, qui ne lui ont guère laissé le loisir de s'occuper des fondations de son beau-père; après quoi le trône a été occupé durant 80 ans par des princes étrangers au lignage de Neagoe Basarab, jusqu'à l'avènement de Radu Șerban (1602—1610). Qu'est-il advenu, dans ces conditions, de la voie tracée par Neagoe en ce qui concerne l'assistance des monastères du Mont Athos? Qu'est-il advenu, en premier lieu, de Dionysiou, son monastère de prédilection, sa « nouvelle fondation » pourrait-on dire, celui auquel, dans l'énumération des bienfaits de Neagoe, son panégyriste Gabriel le Protos¹⁶ accorde la « priorité des priorités », avant Coutloumous et Lavra, traditionnellement protégés par tous les princes valaques, et les autres monastères?

Avant de tâcher de répondre à cette question, rappelons brièvement qu'en aidant avant tous les autres et plus que tous les autres monastères celui de Dionysiou, Neagoe obéissait à ce qui constituait à ses yeux un impérieux devoir moral, à savoir la réhabilitation de la mémoire de Niphon, l'ancien patriarche de Constantinople et son ancien maître, que Radu le Grand avait traité injustement lors de son séjour en Valachie et qui était enterré à Dionysiou. Pour obtenir le pardon du « saint », Neagoe fit venir en grande pompe ses ossements en Valachie, puis, au bout de trois ans, les renvoya à Dionysiou dans un reliquaire de grand prix¹⁷. Il donna, en outre, au monastère un second reliquaire en or, serti de pierres précieuses, renfermant les reliques de saint Jean-Baptiste, qui a fini par échouer au Musée Top Kapu Sarai d'Istanbul¹⁸. Enfin, Neagoe a entrepris à Dionysiou d'importants travaux de construction — il y a bâti une église au-dessus de la tombe du « saint », ainsi qu'une tour qui conserve son inscription grecque de 1520, il a amené l'eau dans le monastère¹⁹ — qui ont permis à Comnène de parler de lui comme du second fondateur du monastère, le premier étant Alexis Comnène²⁰. Deux portraits de Neagoe Basarab perpétuent son souvenir à Dionysiou : l'un, avec son fils Theodosie, dans l'*archondarie* (résidence des hôtes de marque), l'autre, avec son épouse, la princesse Militza, et sa fille Roxandra, dans le catholicon²¹.

Si l'on passe maintenant en revue les princes valaques attestés comme bienfaiteurs du monastère de Dionysiou, on sera peut-être surpris en rencontrant en premier lieu Mircea le Pâtre (1545—1552, 1553—1554, 1558—1559), en tant que donateur d'un évangélaire magnifiquement relié et enluminé, sur le premier plat duquel il est gravé à côté de sa femme Kiajna, de son fils Petru et de sa fille Stana²². Ce geste de Mircea le Pâtre, que l'on pourrait être tenté d'attribuer à sa qualité de demi-frère de Radu

¹⁶ Gavril Protul, *Viața și traiul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*, éd. Tit Sîmedrea, BOR, 55, 1937, p. 23 sqq. de l'extrait.

¹⁷ M.P.P., n° 465; M. Beza, *op. cit.*, fig. p. 52.

¹⁸ Emil Virlosu, BCMI 28, 1935, p. 1—6.

¹⁹ Bodogae, p. 162—163.

²⁰ Comnène, p. 84.

²¹ Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 174.

²² M.P.P., n° 462; Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 174; reproductions dans M. Beza, *op. cit.*, p. 48, 50, 54.

d'Afumați ²³, si l'on oubliait à quel point leurs mentalités étaient contraires et les clans auxquels ils appartenaient antagonistes, peut s'expliquer logiquement si l'on remonte d'un échelon dans l'ascendance non pas de Mircea le Pâtre, mais de son épouse Kiajna, fille du prince de Moldavie Petru Rareș (1527—1538, 1541—1546), marié à une princesse Branković proche parente de Militza, l'épouse de Neagoe Basarab ²⁴. Grand bienfaiteur du Mont Athos, tout comme Neagoe et par la même filière serbe, Petru Rareș fit reconstruire plus belle et plus grande qu'elle n'avait été l'église de Dionysiou détruite par le feu en 1534 ²⁵, où l'on peut voir encore son portrait avec ses deux fils et celui de sa femme ²⁶. Rareș fit également don au monastère d'un épitaphion avec inscription votive de 1545 et d'une étole ²⁷. Après Petru Rareș, la tradition sera héritée non seulement par Kiajna, mais aussi par son autre fille, Roxandra, mariée au prince de Moldavie Alexandru Lăpușneanu (1552—1561, 1563—1568). On leur doit la construction de l'hôpital et d'une partie du réfectoire ²⁸, ainsi que le don d'une icône du Prodrome avec inscription de 1564 ²⁹. Après la mort d'Alexandru Lăpușneanu, lorsque les Turcs mirent en vente les possessions des monastères de l'Athos qui n'avaient pu payer les nouveaux impôts, c'est chez la princesse Roxandra que les moines de Dionysiou accoururent tout naturellement et c'est elle qui paya — très cher — le prix de ces possessions ³⁰, ainsi que des autres monastères placés sous la tutelle de la famille : ce qui prouve, d'une part, que la protection du monastère de Dionysiou, héritée de Neagoe Basarab, était devenue une véritable tradition dans la dynastie de Petru Rareș et, d'autre part, que les bons moines, bénéficiaires de cette tradition, savaient fort bien à quelles portes il fallait frapper en cas de malheur.

Cependant, le véritable héritier spirituel de Neagoe Basarab et, en particulier, le continuateur de son œuvre de soutien des institutions religieuses tombées sous la domination turque a été Matei Basarab (1632—1654), descendant par les femmes de Pirvu Craiovescu, père de Neagoe. En Valachie, Matei Basarab a entretenu, refait, amplifié et embelli systématiquement toutes les fondations des Craiovescu et des Brâncoveanu ; à l'étranger, il a aidé plusieurs monastères serbes (Miliševo, Sopočani, Studenica, Papracha Ūaūpatra, Trebinje) ³¹, il a bâti trois églises en Bulgarie (deux à Vidin et une à Svistov) — en vertu sans doute de quelque tradition ou de quelque autre motivation qui n'a pu être déchiffrée jusqu'à ce jour — et il est présent d'une manière ou d'une autre dans presque tous les monastères du Mont Athos. A Dionysiou, Matei Basarab a accordé en 1640 un subside annuel de 4 000 aspres, avec lequel le monastère a restauré en 1647 le catholicon et d'autres bâtiments ³². Tout cela est plus ou moins connu.

²³ Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 174.

²⁴ Voir annexe 1. Cette idée a déjà été formulée par Emil Turdeanu, *CercLit*, 1941, 4, p. 77.

²⁵ M.P.P., n^{os} 458.

²⁶ Gabriel Millet, *Monuments de l'Athos. I. Les peintures*, Paris, 1927, pl. 204, 1—2.

²⁷ M.P.P., n^{os} 484 et 485.

²⁸ Comnène, p. 85 ; M.P.P., n^o 491.

²⁹ M.P.P., n^o 479.

³⁰ Bodogae, p. 165 ; Hurmuzaki, t. XIV/1, București, 1915, n^o 113.

³¹ E. Turdeanu, *op. cit.*, p. 90.

³² Bodogae, p. 167.

Ce qui ne l'est pas, c'est que la tradition de protection du monastère de Dionysiou s'est transmise également dans la famille des boyards de Hotărani, dont faisait partie Neaga, la mère de Neagoe Basarab. On ne s'explique pas autrement pourquoi le monastère de Hotărani, bâtie en 1588 par le *cornic* Mitrea de Hotărani et sa femme Neaga, a été dédié, à une date inconnue ³³, justement au monastère de Dionysiou. C'est là, à notre avis, une troisième voie par laquelle s'est manifestée la tradition de famille, à partir de Neagoe Basarab, en ce qui concerne le souci pour le monastère athonite préféré de celui-ci.

Revenons à la famille de Petru Rareș. En dehors de Dionysiou, le couple princier Alexandru Lăpușneanu et Roxandra apparaît comme bienfaiteur des monastères de Caracallou et de Dochiariou, où son action est attestée par des travaux de construction exécutés en 1563 pour le premier et en 1564—1568 pour le second. Or ici l'impulsion est venue non pas de Neagoe Basarab, mais directement des parents du prince et de la princesse, à savoir pour Caracallou du père de Roxandra, Petru Rareș, qui y a bâti une tour et a rénové l'ensemble, tandis que pour Dochiariou elle est venue du père de Lăpușneanu, Bogdan l'Aveugle (1504—1517), qui y commença la construction d'une église achevée par son fils. Après la mort de celui-ci, la princesse Roxandra a aidé de sommes énormes les moines de Caracallou (35 000 aspres) et de Dochiariou (165 000 aspres !), comme nous avons vu qu'elle l'avait fait pour Dionysiou et pour les mêmes raisons. Une seule condition était prévue de la part de la donatrice : que chaque année, à la saint Nicolas, les moines commémorent feu le prince, elle-même et ses enfants, invitant au banquet funèbre tous les hôtes des deux monastères. A la mort de Roxandra, son fils le prince Bogdan Lăpușneanu (1568—1572) renouvellera cet engagement, dont le caractère privé et familial n'a plus besoin d'être souligné ³⁴. A Dochiariou, les portraits du voïévode Alexandre, avec ses fils cadets, du voïévode Bogdan et de la princesse Roxandra, rappellent ces événements ³⁵. Ajoutons enfin qu'à Zographou on retrouve, dans la même ambiance de famille, tous les princes susnommés, autant ceux de la lignée de Bogdan l'Aveugle que ceux de la lignée de Petru Rareș, ayant pour souche commune le prince Etienne le Grand (1457—1504), qui a inauguré l'ère des donations moldaves presque ininterrompues dont ce monastère bénéficiera par la suite ³⁶.



Dans les exemples qui précèdent, la tradition de famille pourrait toutefois être contestée comme mobile des donations et celles-ci mises au compte d'une tradition d'Etat transmise d'un prince à l'autre, à laquelle s'ajouterait parfois une émulation entre princes de Valachie et de Moldavie, comme dans le cas du monastère de Dionysiou. Ces réserves ne sauraient évidemment être soulevées à l'égard des secours accordés par des personnes particulières, boyards ou marchands. Malheureusement, les données

³³ *Ibidem*, p. 166.

³⁴ Pour les données concernant les monastères de Dochiariou et de Caracallou, voir Bodogae, p. 227—230 et 239—240.

³⁵ G. Millet, *op. cit.*, pl. 242, 2 et pl. 243, 1—2.

³⁶ Bodogae, p. 215—222.

de cette nature sont en général trop sporadiques, trop inconsistantes pour pouvoir être prises en considération. C'est que de tels secours n'ont consisté que rarement en donations de terres ou de skites ayant fait l'objet d'un acte, ou dans le financement de travaux de construction, de rénovation ou de peinture assez considérables pour que leur souvenir se soit perpétué par des inscriptions ou des portraits, mais le plus souvent en sommes d'argent ou en objets du culte — ou autres — non signés, « que les quêteurs de l'Athos durent rapporter à leurs communautés dans leur besace, en plus des subsides officiels »³⁷. Nous sommes néanmoins en mesure de fournir des exemples assez convaincants à ce sujet, concernant deux familles de grands boyards, l'une d'Olténie, l'autre de Moldavie.

Le premier cas est celui de la riche et puissante famille olténienne des Craiovescu, alliée à la dynastie princière des Basarab dans la personne de Neagoe Basarab, à la fois fils légitime du *vornic* Pirvu Craiovescu et fils naturel — véritable ou prétendu, pour les besoins de la cause, on en dispute encore — du prince Basarab le Jeune. De toute façon, cette qualité — ou cette fiction — a permis aux Craiovescu de s'emparer du pouvoir par Neagoe, qui a pris aussitôt le nom de Basarab et a régné glorieusement de 1512 à 1521. Les Craiovescu, chez lesquels l'esprit de clan était très fort, ont joué un rôle politique de premier plan en Valachie jusqu'au milieu du XVI^e siècle, lorsque la famille s'est éteinte en ligne masculine. Mais ses descendants par les femmes ont hérité de ses avoirs, de ses ambitions politiques et aussi du souci permanent des fondations de la famille. Ce dernier trait est particulièrement marqué, en ce qui concerne les fondations de Valachie, chez le prince Matei Basarab, chez son neveu Preda Brâncoveanu et chez le petit-fils de celui-ci, le prince Constantin Brâncoveanu (1688—1714), qui, outre leurs fondations personnelles, ont considéré comme un devoir sacré d'entretenir et d'accroître toutes les fondations de leurs ancêtres. Ce sont des faits trop connus pour que nous nous y attardions. Mais ce souci pour les fondations de famille est décelable aussi, à un examen minutieux, dans au moins deux monastères du Mont Athos dont les Craiovescu ont été les bienfaiteurs, à savoir les monastères de Xénophon et de Saint-Paul.

Fondé vers la fin du X^e siècle, le monastère grec à l'origine de Xénophon a bénéficié de l'aide des empereurs de Byzance ; puis, au XIV^e siècle, le monastère décline ; alors les Serbes d'abord, puis les Bulgares se présentent et, en peu de temps, Xénophon devient « un monument presque entièrement slave »³⁸. Mais à partir de 1475, dit le rédacteur des Actes de l'Athos, « on ne rencontre plus que des noms exotiques »³⁹, dont il cite quelques-uns. Disons dès le début que ces noms « exotiques » appartiennent au lignage des Craiovescu, dont les bienfaits vont se succéder sans interruption au long de cinq générations. La genèse de leur action ne nous est pas connue, mais on ne saurait exclure quelque parenté entre le dernier bienfaiteur slave du monastère, l'archonte Jean, fils de Simón, qui a

³⁷ P. Ș. Năsturel, RESEE, 2, 1964, p. 117.

³⁸ Louis Petit, *Actes de l'Athos. I. Actes de Xénophon*, supplément à Vizantiskii Vremennik, t. 10, 1903, p. 13.

³⁹ *Ibidem*, p. 14.

restauré en 1475 les peintures du réfectoire ⁴⁰, et « jupan Neagoe de Craiova », qui en cette même année apparaît par deux fois dans le conseil princier ⁴¹. Mais il se pourrait tout aussi bien que le représentant du monastère en quête de fonds ait tout simplement sollicité l'aide des Craiovescu sachant que c'était l'une des familles de boyards les plus riches de Valachie.

Tout comme au monastère oltnien de Bistrița, la grande fondation de famille des Craiovescu, les premiers membres de la famille attestés à Xénophon sont les quatre frères Barbu, Pirvu, Danciu et Radu, fils de Neagoe de Craiova ⁴², qui ont « dédié » au monastère leur skite de Zdrălea (dép. de Dolj), avec ses terres de Recica et de Siliștea Plopului, ainsi que toutes ses autres propriétés. Les actes originaux se sont perdus, mais le nom du donateur principal, « jupan Barbu *ban* », est consigné dans le chrysobulle de Radu Șerban du 3 août 1607 ⁴³ et dans celui de Matei Basarab du 8 août 1635 ⁴⁴; d'autre part, les archives de Xénophon renferment non moins de 27 actes voïévodaux de confirmation de la propriété ⁴⁵. Les frères Craiovescu ont, en outre, bâti ou peint une chapelle à Xénophon, ainsi que nous l'apprend Comnène : « le monastère de Xénophon a sept chapelles et au-dessus d'une chapelle sont peints les boyards suivants : Barbu, Danciu *cornic*, Pirvul et Radu » ⁴⁶. Malgré l'interversion des noms de Danciu et de Pirvu, il ne fait aucun doute qu'il s'agit des frères Craiovescu, auteurs de la donation susmentionnée. A l'heure actuelle, les portraits dont parle Comnène n'existent plus, à moins qu'ils ne soient recouverts par les badigeons ultérieurs, d'où ils apparaîtront peut-être un jour ; quant aux sept chapelles, il n'en reste plus que deux, l'un dédié à saint Démètre, qui est de grande importance pour notre sujet, comme on le verra, l'autre placé sous le patronage de saint Lazare.

Passons à la deuxième génération de bienfaiteurs Craiovescu. Dès les premiers mois de son règne, Neagoe Basarab a accordé un subside annuel de 1000 aspres au monastère dit de « la Tour d'Arbanassi » ⁴⁷ qui — sur la base de son patron, saint Georges, le même que celui de l'ancien catholicon de Xénophon — a été identifié avec ce dernier monastère ⁴⁸, ainsi que d'autres privilèges en 1519—1520 ⁴⁹. Il a, de même, offert au monastère de Xénophon une belle étole sur laquelle sont brodés son portrait et celui de la princesse Militza ⁵⁰. A vrai dire, ces dons sont, étant donné le personnage, relativement modestes. Il se pourrait que Neagoe, compte tenu de son rôle de protecteur et bienfaiteur universel du monde orthodoxe, ait laissé le soin de s'occuper de Xénophon à d'autres membres de sa famille. Cette hypothèse est confirmée par la présence à Xénophon d'un portrait

⁴⁰ *Ibidem*, p. 14.

⁴¹ DRH, t. I, n^o 148 et 150.

⁴² Voir l'arbre généalogique sélectif des Craiovescu, annexe 2.

⁴³ DIR, sec. XVII, t. I, n^o 255. Dans plusieurs actes, le nom du *ban* Barbu représente les quatre frères.

⁴⁴ Ion Donat, ArhOlt, 14, 1935, p. 351—352 ; l'article comprend tout l'historique du skite de Zdrălea (ou Roaba), y compris la donation des Craiovescu.

⁴⁵ Victor Langlois, *Le Mont Athos et ses monastères*, Paris, 1867, p. 77—80.

⁴⁶ Comnène, p. 125.

⁴⁷ DRH, t. II, n^o 109.

⁴⁸ P. Ș. Năsturel, *op. cit.*

⁴⁹ DRH, t. II, n^o 187.

⁵⁰ M. Beza, *op. cit.*, p. 50 et fig. p. 44 (dans le texte, par erreur, le nom de « Elena » au lieu de « Militza »).

de Preda Craiovescu, frère de Neagoe, qui n'est pas attesté autrement en dehors des frontières de la Valachie, ce qui rend le fait d'autant plus significatif. Le portrait de « jupan Preda », signalé par le peintre serbe Dimitrie Avraamović dès 1847⁵¹ et publié à nouveau par l'architecte serbe Dj. Boskovig avec un substantiel commentaire⁵², se trouve sur la paroi extérieure ouest de la chapelle Saint-Démètre, englobée à un moment donné dans l'église Saint-Georges, qui a servi d'église principale jusqu'à la construction de l'actuelle cathédrale placée sous le même vocable. Voici comment Boskovig décrit ce portrait : « ...le superbe portrait d'un noble indiqué par une inscription serbe [sic], à peine lisible (les lettres blanches sur fond bleu sont presque complètement effacées), comme *jupan Preda*. La tête, de grandeur presque naturelle, est très belle : le front large et haut, de grands yeux sombres, les pommettes un peu saillantes, la moustache fine et effilée, le menton énergique, le cou long, les cheveux châtain, qui tombent en longues boucles bien frisées des deux côtés du visage, indiquent en même temps un homme du monde et un homme d'action »⁵³ (fig. 1). Suit une ample discussion sur l'identité du personnage, Boskovig hésitant entre Preda Craiovescu et Preda Buzescu, l'un des boyards de Michel le Brave (1593—1601). Or, il existe un terme *ante quem* irrécusable : 1545, date à laquelle a été peinte l'église Saint-Georges, qui barre l'entrée de la chapelle Saint-Démètre et a donc été construite après elle, ainsi qu'il ressort clairement des esquisses et des explications de l'architecte serbe. L'hypothèse Preda Buzescu doit donc être rejetée et le portrait doit être attribué à Preda Craiovescu, qui fut grand *ban* d'Olténie en 1520 et 1521. Cette identification est du reste confirmée par les caractéristiques du portrait : les longues mèches frisées encadrant le visage allongé sont, notamment, spécifiques pour l'époque de Neagoe Basarab et nullement pour celle de Michel le Brave. Quant au rôle précis de Preda Craiovescu en rapport avec la chapelle Saint-Démètre, Boskovig commente : « On est aussi, pour le moment, dans l'impossibilité de savoir si elle fut construite par Preda ou si celui-ci ne fit qu'exécuter les peintures. En tout cas, il est à remarquer que les fresques qui existaient à l'intérieur de la chapelle ont été recouvertes d'un badigeon de chaux, sous lequel elles reparaissent par endroits. Peut-être pourrait-on un jour enlever le badigeon et étudier de plus près aussi bien les fresques que les inscriptions slaves qui, jugeant d'après celle de Preda, devaient s'y trouver »⁵⁴. Nous ignorons si le décapage préconisé par Boskovig a été effectué ou non. A priori, l'existence du portrait de Preda Craiovescu sur la façade de la chapelle Saint-Démètre indique que c'est très probablement dans cette même chapelle que Comnène a vu les portraits du père et des oncles de ce boyard. Ceux-ci ont sans doute, autour de l'année 1500, rénové et peint ou repeint l'édifice (il ne peut s'agir de sa construction, puisqu'il est bien établi que c'est l'élément le plus ancien de l'ensemble), ouvrage que Preda aura achevé peut-être plus tard.

⁵¹ Damian Bogdan, *Despre daniile românești la Athos*, « Arhiva românească », VI, 1941, București (tiré à part, p. 31—32).

⁵² Dj. Boskovig, *Du nouveau au Mont Athos*, BCMI, 32, 1939, p. 64—67.

⁵³ *Ibidem*, p. 64.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 67.

La troisième génération de boyards Craiovescu donateurs au monastère de Xénophon est représentée en premier lieu par le voïévode Radu d'Afumați, gendre de Neagoe Basarab, qui malgré les conditions tourmentées de son règne a néanmoins aidé à deux reprises le monastère par des sommes d'argent : le 4 mai 1525⁵⁵ et à nouveau en 1527—1528⁵⁶. Ensuite dans le chrysobulle du prince Mihnea III Radu du 1^{er} mai 1658, confirmant au monastère de Xénophon les propriétés du skite Zdralea, on trouve les noms de plusieurs étangs, d'un bac et d'un gué non mentionné dans les actes antérieurs et il est spécifié que « ...ces villages et ces étangs et ces cours d'eau susmentionnés ont été donnés et ajoutés par jupan Barbul *ban* le Vieux et par jupan Barbul *ban* le Jeune et par Șerban *vornic*, pour leurs âmes et celles de leurs aïeux »⁵⁷. Le premier per-



Fig. 1. — Portrait de Preda Craiovescu au monastère de Xénophon (d'après Dj. Boskovig, Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, 32, 1939, p. 67)

⁵⁵ DRH, t. II, n° 235.

⁵⁶ Hurmuzaki, n° 102.

⁵⁷ Grigore Nandriș, *Documente slavo-române din mănăstirile Muntelui Athos*, București, 1936, p. 228—236.

sonnage est évidemment Barbu I Craiovescu. Quant aux deux autres, on les identifie sans peine à Barbu III Craiovescu, fils de Preda mentionné plus haut, qui fut grand *ban* en 1534—1535, et à Șerban d'Izvorani, époux de Maria, fille de Radu Craiovescu, et donc parent par alliance des Craiovescu, grand *vornic* en 1530—1535. L'attestation documentaire de Barbu III comme donateur à Xénophon confirme indirectement, si c'était encore nécessaire, l'identification du « jupan Preda » au beau portrait avec le père de ce boyard.

La quatrième génération est représentée — à titre d'hypothèse pour l'instant — par Danciu et Radu de Brâncoveni, descendants de Pirvu Craiovescu. Voici de quoi il s'agit. Dans le naos de l'église Saint-Georges se trouve une inscription qui, dans sa rédaction actuelle, a le contenu suivant : « Cette divine et vénérée église a été peinte à l'aide des frères d'ici, aux frais du très honorable boyard messire Contu [complété Constantin] vornic et de son frère Radu, seigneurs du pays, en l'année 7053 [1545], indiction 3, septembre le 11 ». Au-dessous, en lettres plus petites : « Un autre peintre a peint aux frais du défunt Milmanou, qui est le nouveau fondateur » (fig. 2). Dans sa rédaction actuelle, avons-nous



Fig. 2. — Inscription de 1545 dans le naos de l'église Saint-Georges du monastère de Xénophon (d'après Gabriel Millet, *Monuments de l'Athos*, Paris, 1927, pl. 180, 1)

dit, car nous ne pensons pas que ce soit là le texte original, dès lors que Comnène — qui se trompe rarement — a lu en 1698 : «... ..ὁ τε Δούκας Βορνικός και ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ραδουλας, ἄρχοντες τῆς θεοφυλάκτου Οὐγγροβλαχίας ». La mention de la nouvelle peinture fait défaut ; la date est la même⁵⁸. Comme on le voit, le nom du premier archonte est chez Comnène « Doukas » au lieu de « Contu » ; en outre, au lieu de « seigneurs du pays », expression vague et à peu près incompréhensible, ceux-ci sont

⁵⁸ Comnène, p. 125.

qualifiés avec précision de « archontes de la Hongrovalachie bénie de Dieu ». D'où l'on peut déduire que le texte de l'inscription a subi de sérieuses modifications lors de la nouvelle peinture, non datée⁵⁹, due au dénommé Milmanou (un nom vraiment exotique, celui-là, et qui ne nous dit rien)⁶⁰. Malheureusement, cette constatation ne nous avance guère pour l'identification de nos archontes, car un Duca *vornic* ayant pour frère un Radu est tout aussi inconnu au XVI^e siècle en Valachie (ainsi qu'en Moldavie, au demeurant) qu'un *vornic* Contu ou Constantin. On en arrive ainsi à la conclusion que les parties de l'inscription modifiées après la lecture de Comnène étaient sans doute déjà assez effacées lors de la visite de celui-ci en 1698, 153 ans après l'exécution de la peinture originale, pour qu'il ait lu de travers le nom du *vornic* valaque. Dès lors, rien ne nous empêche de supposer que le nom deux fois estropié était en réalité « Danciu » (un nom peu familier aux Grecs), étant donné que Danciu de Brâncoveni fut grand *vornic* en 1591–1593, qu'il avait un frère « Radu » qui apparaît sans titre dans tous les documents, que les deux frères comptaient parmi les plus grands boyards du temps et faisaient partie du lignage des Craiovescu, bienfaiteurs du monastère depuis trois générations. Le contexte généalogique, surtout, nous paraît un argument très fort. La principale objection est la date de l'inscription, antérieure de presque un demi-siècle au vornicat de Danciu. La date ne peut être mise en doute, d'autant plus que l'indication correspond ; il faudrait donc admettre que la peinture exécutée en 1545 par les « frères d'ici », c'est-à-dire par les moines du monastère, a été achevée aux frais de Danciu et de Radu de Brâncoveni vers 1591–1593, en tout cas avant 1595, date de la mort de Danciu, et que ce sont eux qui ont mis l'inscription.

Nous arrivons ainsi à la cinquième génération, représentée par les princes Radu Șerban et Matei Basarab, arrière-arrière-petit-fils, par les femmes, le premier de Radu Craiovescu, le second de Pirvu Craiovescu. Par le chrysobulle déjà mentionné du 3 août 1607⁶¹, Radu Șerban octroie au monastère un important subside annuel : 9 000 aspres, plus 700 aspres pour les frais du frère quêteur. Quant à Matei Basarab, il n'a pas démenti cette fois-ci non plus son souci permanent pour les fondations de la famille. Comnène montre en effet que « l'illustre prince de Valachie, ce grand voïévode Matei Basarab, a peint à ses propres frais l'exonarthex de l'église [Saint-Georges] et tout le réfectoire, où lui et son épouse sont peints en éternelle mémoire »⁶². Ces portraits, qui se sont conservés jusqu'à ce jour, attestent la présence active de la cinquième génération successive de boyards du lignage des Craiovescu dans les annales du monastère de Xénophon.

⁵⁹ Cette restauration est sans rapport avec celle effectuée en 1902–1903, car le texte est le même dans la photographie, antérieure à la restauration, publiée par N. P. Kondakov, *Pamiatniki hristianskago iskusstva na Afon, Sanktpetersburg*, 1902 et celle, postérieure à la restauration, de Gabriel Millet, *op. cit.*, pl. 180, 1.

⁶⁰ Gerasimos Smyrnakis, *Tò "Άγιον Όρος, Αθήναις*, 1903, p. 621 reproduit correctement l'inscription, en complétant « Contu » par « Constantinu », mais il n'a pas remarqué que la ligne du bas, mentionnant la restauration de la peinture, est écrite dans de plus petits caractères et ne fait pas partie de l'inscription originale, à part la date de la fin de la ligne.

⁶¹ Voir note 43.

⁶² Comnène, *loc. cit.*

En conclusion, on peut affirmer que le monastère de Xénophon possède tous les attributs d'une fondation de famille : continuité des dons de toutes sortes, entretien des immeubles et construction de nouveaux édifices, portraits de famille. Il n'y manque que les tombes.

Si la genèse des bienfaits dispensés par les Craiovescu à Xénophon demeure incertaine, il n'en va pas de même pour le monastère, d'ambiance tout à fait serbe, de Saint-Paul. Ainsi qu'il est bien connu, les Craiovescu étaient apparentés aux familles de la noblesse serbe par des alliances multiples et, lors de l'effondrement au XV^e siècle des dernières formations politiques de Serbie, c'est tout naturellement que Neagoe Basarab en Valachie et Petru Rareș en Moldavie, mariés tous deux à des princesses Branković, ont assumé le rôle de continuateurs de l'action serbe d'assistance des monastères du Mont Athos. C'est là l'un des aspects les plus intéressants et les mieux connus de l'influence serbe qui s'est manifestée si puissamment dans les deux principautés roumaines — mais surtout en Olténie — au cours de la seconde moitié du XV^e siècle et durant tout le siècle suivant.

A Saint-Paul, cependant, les Craiovescu n'ont pas attendu de régner pour manifester leur sollicitude. Le 28 janvier 1501, le *ban* Barbu, le *vornic* Pîrvu, le *comis* Danciu et le *postelnic* Radu remettent au prohégoumène Nikon un acte par lequel ils accordent au monastère un subside de 2 000 aspres, payable le jour du Baptême du Christ, moyennant l'obligation de commémorer les membres de la famille, dont la liste est comprise dans l'acte ; cette liste comprend entre autres le *postelnic* Neagoe, le futur prince⁶³. Celui-ci bâtit plus tard à Saint-Paul une tour, dont l'inscription slavonne mentionne « . . . l'aimant Dieu et orthodoxe Jean Niegoe voïévode et son fils Théodose voïévode et hospodars de la terre Ougrovalaque et nouveaux fondateurs de ce saint temple »⁶⁴. D'autre part, si les « deux hommes encore jeunes, avec de petites moustaches, sans barbe, dans des vêtements enrichis de fourrure », qui figurent sur une icône ancienne découverte à Saint-Paul avec l'inscription « *blagovearnyi kniazi* » sont bien, comme le pense l'auteur de la découverte⁶⁵, « deux nobles valaques », il est fort possible que ce soient des boyards Craiovescu, peut-être Preda et Pîrvu II. La chapelle Saint-Georges, datant de 1555, a également été attribuée à des bienfaiteurs roumains (peut-être de la même famille), dont l'activité s'exerçait encore à cette époque⁶⁶.

Par la suite, le monastère a certainement été aidé par les princes de la dynastie des Craiovescu Matei Basarab, Șerban Cantacuzino et surtout Constantin Brâncoveanu, ainsi qu'en témoigne l'existence dans les archives du monastère d'obituares au nom de ces trois princes⁶⁷. En ce qui concerne Constantin Brâncoveanu, il a surélevé la tour de Neagoe Basarab, réparé les cellules et le réfectoire, bâti enfin une chapelle onnée de son portrait et de celui de la princesse Marica. Si importants ont été les travaux entrepris par Constantin Brâncoveanu à Saint-Paul, qu'un voyageur peu au

⁶³ DRH, t. II, n^o 2.

⁶⁴ M.P.P., n^o 466.

⁶⁵ Dj. Boskovig, *op. cit.*, p. 68.

⁶⁶ Bodogae, p. 260.

⁶⁷ E. Turdeanu, *op. cit.*, p. 90—96.

courant de l'histoire du Mont Athos a pu croire que le monastère était sa propre fondation⁶⁸. A la lumière de ces faits, la donation au monastère de Saint-Paul des terres de Constantin Bălăceanu — accusé d'avoir provoqué par ses intrigues l'arrestation de l'archimandrite Issaïas, de ce monastère, par les autorités autrichiennes de Transylvanie et la saisie de tous ses biens, amassés au cours d'un voyage de plusieurs années à travers la Russie et les pays roumains —, donation faite par Constantin Brâncoveanu, à titre de dédommagement, le 30 mai 1694⁶⁹, apparaît comme une mesure dictée non seulement par le plaisir de jouer un vilain tour à son ennemi personnel, mais aussi par une tradition de famille biséculaire.

Tout aussi généreux, sinon plus, se révèle le soutien dont a bénéficié le monastère, serbe par excellence, de Chilandari de la part des princes roumains alliés aux Branković, Neagoe Basarab et Radu d'Afumați en Valachie, Petru Rareș en Moldavie⁷⁰. La tradition serbe était si forte à Chilandari, qu'à la fin du XVII^e siècle elle s'est manifestée directement dans le milieu des mineurs serbes de Baia de Aramă (dép. de Mehedinți), par la fondation d'un couvent dédié à ce monastère et conduit par un hégoumène venu de là, où sont représentés les saints rois Sava, Siméon et Stevan Dečanski⁷¹; mais il semble qu'il ait fallu contrecarrer auparavant les tentatives du monastère de Saint-Paul, faites par l'entremise du supérieur du monastère de Jitianu, sa dépendance, pour mettre la main sur la nouvelle fondation⁷².

Pour illustrer la notion de tradition de famille dans l'assistance accordée aux monastères de l'Athos par les boyards de Moldavie, nous présenterons un exemple qui, sans avoir l'ampleur et la continuité relevées dans les actions de la famille Craiovescu, ne laisse pas d'être significatif. Voici, succinctement, quels sont les faits. Le 6 mai 1682⁷³, Gavril Costaki, grand *vornic* de Moldavie, fait don au monastère d'Esphigménou du Mont Athos du skite bâti par lui dans la vallée de Ciocănești (district de Făleiu); l'acte est signé par Gavril Costaki et trois de ses fils⁷⁴. Plus tard, ce lieu prendra le nom de Bursuci. On ne sait rien sur les circonstances de la donation, mais il convient de mentionner que, parmi les bienfaiteurs antérieurs du monastère, on trouve des membres de la famille Branković : Georges Branković, despote de Serbie, en 1429, et la princesse Angelina

⁶⁸ Lord Curzon, *Visits to the Monasteries of the Levant*, London, 1849, p. 216, cité par Bodogae, p. 262, note 2.

⁶⁹ Le récit des événements chez Dan Pleșia, *Biserica Ortodoxă Română*, 71, 1963, p. 951—958.

⁷⁰ Voir à ce sujet Bodogae, p. 118—159 et E. Turdeanu, *op. cit.*

⁷¹ Radu Crețeanu, *Bulletin AIESEE*, 12, 1974, 1, p. 189—208.

⁷² Les donations reçues en 1671 par l'hégoumène Ionikie du monastère de Jitianu et par le monastère de Saint-Paul, confirmées par le prince Antonie le 21 juillet 1671 (Archives de l'Etat — Bucarest, ms. 723, f. 890), sont antérieures à la première mention (1776) d'un représentant de Chilandari à Baia de Aramă (voir R. Crețeanu, *op. cit.*, p. 203).

⁷³ Le document porte la date de 1662. Mais à cette date Gavril Conaki était à peine au début de sa carrière; il ne fut grand *vornic* qu'à partir de 1673 (N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 380—381). La date exacte a été établie par I. Antonovici, *Mănăstirea Florești din plasa Simila, județul Tulova*, București, 1916, p. 9, cité par Al. Elian (voir note 77).

⁷⁴ L. Petit et W. Regel, *Actes de l'Athos*. III. *Actes d'Esphigménou*, supplément à *Vizantiskii Vremennik*, t. 12, 1905, p. 56—57, n° 31; *Eclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les Principautés danubiennes*, (s.l.), octobre 1857, p. 51—53.

en 1499 ⁷⁵. Le même Gavril Costaki, associé à son parent Antiohie Jora, a reconstruit une autre fondation de famille, située à Florești (district de Tutova) ⁷⁶, mais sans la dédier.

D'autre part, le monastère d'Esphigménou a traversé des moments fort difficiles dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Un redressement s'est ensuite opéré vers la fin du siècle et au début du siècle suivant sous l'impulsion de l'hégoumène Théodorite, une personnalité remarquable. Au cours d'un voyage en Moldavie effectué en 1801—1802, Théodorite découvre que l'évêque de Roman Veniamin Costaki était le descendant direct de Gavril Costaki, l'auteur de la donation de 1682. Il découvre aussi qu'une église de Galați dédiée à Esphigménou avait pour fondateur un parent de Veniamin, Manuil Costaki. Aussi, en 1805, Veniamin Costaki étant devenu entre-temps métropolite de Moldavie, Théodorite lui fait une proposition des plus intéressantes : qu'il accorde — ou fasse accorder — au monastère d'Esphigménou une aide annuelle déterminée, moyennant quoi « autant le monastère que tous ses biens, meubles et immeubles, n'importe où ils se trouveraient, seront reconnus comme les propres biens du peuple moldave, pour toujours, immuablement et inviolablement » ⁷⁷.

Pour des raisons qui n'ont pas encore été élucidées, le projet de Théodorite n'a pu être mené à bien. Néanmoins, le métropolite s'est senti obligé moralement, en sa qualité de descendant direct du grand *vornic* Gavril, d'aider dans la mesure de ses moyens le monastère athonite. Dans ce but, au nom de toute la famille, il signe le 20 août 1806 un acte par lequel il fait don au monastère d'Esphigménou du monastère de Florești, qu'il place, avec le skite de Bursuci, sous la gestion d'un même hégoumène ⁷⁸. Le document révèle une élévation morale et un culte pour les fondations des ancêtres qui n'ont jamais, à notre connaissance, été exprimés en termes à la fois aussi clairs et aussi émouvants ⁷⁹. L'acte est signé par « les primats de la famille Costaki », au nombre de huit (treize avec leurs fils). Par reconnaissance pour la donation, Théodorite a fait peindre Veniamin Costaki, à côté du patriarche de Constantinople, dans l'exonarthex du catholicon d'Esphigménou ⁸⁰.

Hélas, à ce début du XIX^e siècle, un acte comme celui de Veniamin Costaki ne pouvait venir que d'une âme d'élite comme celle du métropolite de Moldavie. Grâce à la liberté du commerce des grains accordée aux Principautés Roumaines par le traité d'Andrinople (1829), les terres acquerront tout à coup une valeur qu'elles étaient loin d'avoir eue dans le passé et allumera toutes les convoitises. D'où l'aggravation de l'exploitation des paysans, d'où l'agitation créée autour des monastères dédiés et de leurs immenses domaines, agitation qui aboutira inévitablement à ce « crime nécessaire » accompli par les « boyards patriotes » : la sécularisation des biens conventuels.

⁷⁵ L. Petit et W. Regel, *op. cit.*, p. 44—46, n^{os} 23 et 24.

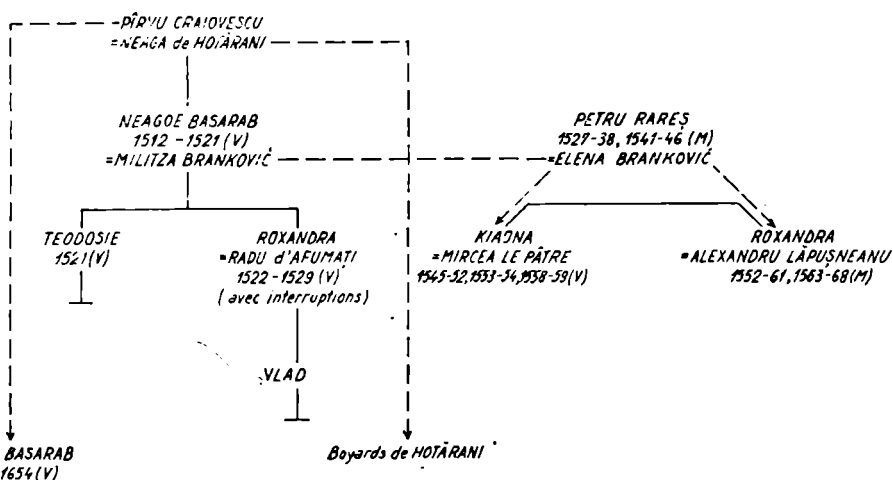
⁷⁶ N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 381.

⁷⁷ Tous ces faits sont consignés dans l'étude approfondie consacrée par Alexandru Elian, *Studii Teologice*, 19, 1967, p. 391—402, à ce dernier aspect des relations entre le monastère d'Esphigménou et la Moldavie.

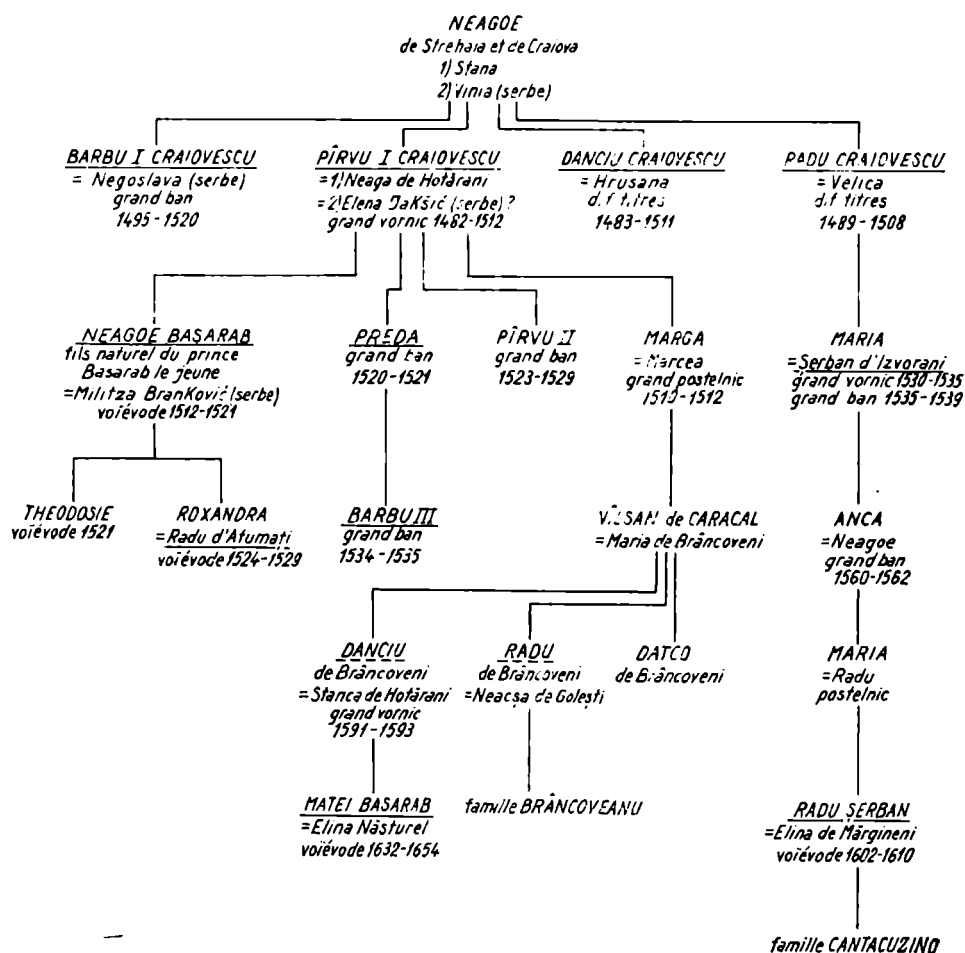
⁷⁸ L. Petit et W. Regel, *op. cit.*, p. 89—94, n^o 41 ; *Eclaircissements...*, p. 54—63.

⁷⁹ Voir les principaux passages de cet acte à l'annexe 3.

⁸⁰ Gr. Nandriș, *Byzantine Humanism...*, p. 172.



Annexe 1. — Schéma de la transmission, à partir de Neagoe Basarab, des traditions de famille en rapport avec le monastère de Dionysiu



Annexe 2. — Généalogie sélective de la famille des boyards Craiovescu (les noms soulignés appartiennent aux membres de la famille attestés comme bienfaiteurs du monastère de Xénophon)

ANNEXE 3

20 août 1806. Acte du métropolite de Moldavie Veniamin Costaki par lequel il fait don du monastère de Florești, ancienne fondation de sa famille, au monastère d'Esphigménou

Il y a cependant [au monastère d'Esphigménou] d'autres fondateurs encore dont j'ai le bonheur d'être descendant, comme je vais le prouver. Gabriel le grand *vornic*, descendant de Consta, grand *vornic* aussi, et dont la postérité, à laquelle j'appartiens, après le surnom de Costaki, mû par des sentiments de zèle et de pitié, a fondé à ses frais un petit cloître dans la vallée de Ciocânesti, au district de Fâlcu sous l'invocation des Saints Apôtres Pierre et Paul, et l'a dédié au susdit couvent Esphigmène avec tous les biens dont il le dota. Le lieu où ce cloître est situé lui a valu le nom de Bursuci [en roumain, blaireaux — n.n].

Je savais en effet que cette donation faite au couvent susdit du Mont Athos venait d'un membre de la famille Costaki, mais j'ignorais que c'était de Gabriel, notre aïeul. Maintenant que le R. P. Théodorète, hégoumène du couvent d'Esphigmène, vint ici et me présenta l'acte de donation en date de l'an de grâce 1662, j'ai appris le nom du fondateur et je fus comblé de bonheur à penser quelle bénédiction ma famille mérita par la fondation pieuse de notre aïeul, dont le tombeau avec celui de Consta, qui est la souche de notre arbre généalogique, existe aujourd'hui encore dans le cloître susnommé.

C'est en vertu de cette donation de mon aïeul que je me permets le titre de fondateur du couvent royal du sauveur au Mont Athos [le monastère d'Esphigménou].

Ainsi, ayant pris connaissance des besoins qui oppressent ce couvent et que l'hégoumène susdit m'a racontées [...], j'ai ressenti mon devoir de fondateur et celui envers mes aïeux et de plus mon devoir de pasteur, et en cherchant des moyens de m'acquitter de ces devoirs et d'éterniser la mémoire de mes parents, j'en ai trouvé un qui m'a paru de nature à devenir triplement utile. Voici lequel :

La même famille Costaki possède un autre cloître nommé Florești dans le district de Tutova, provenant de l'héritage de ses pères [...]. Ces raisons et ces circonstances m'ont amené à dédier le cloître de Florești au monastère d'Esphigmène du Sauveur pour l'associer à la donation de mes aïeux et le placer sous la gestion d'un seul et même hégoumène [...].

A côté de ce triple avantage, il y aura aussi pour les branches du tronc généalogique de Costaki celui du titre de fondateurs directs du saint couvent Esphigmène et en même temps ils auront exécuté l'ordre paternel contenu dans l'acte de donation de notre aïeul Gabriel, leur imposant d'ajouter de leur propre fortune à la fondation paternelle.

Ces considérations m'ayant fait prendre la résolution de dédier le monastère de Florești, j'en ai fait part à nos parents et j'ai eu la satisfaction de les trouver tous animés du même zèle à exécuter le projet que j'avais conçu [...].

En conséquence, moi et les participants du droit de fondateurs, primats de la famille Costaki, qui signons le présent acte de donation en notre nom et celui des autres membres de notre famille, déclarons et disons :

De notre propre et inviolable volonté, nous dédions le saint cloître situé dans le district de Tutova sous l'invocation du prophète Elie, et nommé Florești, propriété de nos aïeux, avec tous ses biens [...].

En mettant en exécution notre vœu par la donation de Florești au couvent du Sauveur, avec tous ses biens, pour notre éternelle mémoire, je prie aussi tous les héritiers et parents de notre famille et je leur ordonne paternellement de vouloir bien imiter notre exemple et protéger et ajouter de leur propre fortune à cette donation d'après la volonté et l'ordre de notre aïeul le premier fondateur [...].

En fait de quoi nous avons rédigé deux actes identiques, l'un en grec, l'autre en moldave [...], tous les deux servant à prouver en tout temps l'inviolabilité et la légitimité de notre donation.

Fait à Jassy, capitale de la Moldavie, le 20 août, l'an de grâce 1806.

Benjamin Costaki, métropolitain de Moldavie

Basile Costaki *vornic*

Miche! Costaki *spathar* et ses fils Elie Costaki et Georges Costaki

Șerban Costaki *spathar*

Constantin Costaki *postelnic*

Mathieu Costaki *postelnic*

Nicolas Costaki *comice*

Grégoire Costaki *spathar* et ses fils Jean Costaki *stolnic*, Théodore Costaki, Georges Costaki.

(Extrait de *Eclaircissements sur la question des monastères grecs situés dans les Principautés danubiennes*, (s.l.), octobre 1857, p. 54—63).